

A CŒUR OUVERT AVEC LA MUNICIPALITÉ

Les besoins de la caisse des écoles

Si l'on convient d'après les articles précédents que les besoins de l'Ecole sont immenses, il faut admettre également que les œuvres qui gravitent autour d'elle sont appelées à de nouveaux développements.

Ces œuvres que la Caisse des Ecoles englobe pour l'essentiel doivent être à la hauteur des exigences nouvelles. De quoi s'agit-il ?



On sait que la Caisse des Ecoles, dont le but est de faciliter la fréquentation de l'Ecole laïque, de permettre que l'instruction soit vraiment à la portée de tous les enfants de notre localité, joue un rôle prépondérant.

Grâce à l'aide considérable de la municipalité, c'est elle qui assure l'essentiel des fournitures scolaires, le fonctionnement des cantines, des garderies, des centres de vacances, du patronage laïque. C'est elle également qui se préoccupe de former des moniteurs, d'attribuer des récompenses aux élèves les plus méritants.

Elle envisage d'étendre encore ses activités multiples en organisant cette année un camp d'adolescents.

Ces réalisations si diverses dont

les bienfaits ne sont plus à démontrer, permettent d'alléger les difficultés des familles.

Il est évident qu'à partir du moment où les effectifs grandissent, où les écoles se multiplient dans les divers quartiers de la commune, où les difficultés des familles s'accumulent par le fait de l'instabilité sociale, les efforts de la Caisse des Ecoles doivent suivre l'évolution de la situation. Mais les choses ne sont pas simples.

Il faut de plus en plus de cantines scolaires, il faut de nouveaux centres de vacances, il faut équiper de matériel moderne les locaux à usage de patronage, de vacances, de cantines, etc., etc.

Voyons de plus près les besoins.

Les centres de vacances

Sur les cinq existants, quatre appartiennent à la ville. Ils sont situés en Isère, à Bellecombe, au Touret, à Presles, à la Motte-les-Bains. Ils reçoivent avec l'école de Desaignes en Ardèche près de 1.100 enfants. En dix ans, les effectifs ont doublé et les dépenses naturellement ont fait de même.

Elles se chiffrent pour la campagne de l'été 1965 à 34.396.000 anciens francs. Il faut prévoir l'avenir et satisfaire aux demandes nouvelles.

C'est pourquoi des travaux importants sont en cours au Touvet, à Bellecombe, à La Motte-les-Bains, qui représentent des dizaines de millions d'anciens francs.

Pour les enfants de 15 à 16 ans, la Caisse des Ecoles veut faire l'expérience d'un camp d'adolescents : le seul équipement du camp se chiffre à 1.500.000 AF.

De plus, la municipalité prévoit l'acquisition d'une nouvelle propriété dans la perspective de

construire des locaux à usage de classes de neige et de centre de vacances.

Si l'on ajoute à ces prévisions qu'il faut toujours compter avec l'augmentation des prix, avec l'augmentation des salaires du personnel, ce sont des dizaines et des dizaines de millions d'AF de dépenses nouvelles qu'il faut envisager.

Et cependant, est-ce inutile ? Est-ce de l'argent gaspillé ? Ne vaut-il pas mieux que nos enfants s'en aillent à la montagne se faire une solide santé plutôt que de voir engloutir des sommes folles dans les crédits militaires ?

Certes, il serait possible d'augmenter les ressources de la Caisse des Ecoles, en exigeant des participations familiales beaucoup plus élevées, comme on le fait dans les communes voisines, ce serait une solution de facilité à laquelle le comité directeur se refuse pour l'instant.

Il préfère mener la bataille en dénonçant la politique du gouvernement dont l'aide aux œuvres de vacances est nettement insuffisante parce qu'il ne considère pas ce problème comme un véritable service social.

En ramenant par exemple la durée du service militaire à un an, les milliards nécessaires seraient vite trouvés pour les œuvres salutaires.

Ajoutons que la municipalité dans son budget de 1966, a prévu une augmentation de la subvention à la Caisse des Ecoles de 2 millions d'AF, celle-ci s'élève aujourd'hui à 33.400.000 AF.

Les cantines scolaires

Dans ce domaine le problème des besoins se pose également avec beaucoup d'acuité.

Il existe actuellement dix cantines scolaires, véritables restaurants d'enfants, qui desservent 17 écoles, à repas complets et au tarif vraiment modeste de 1,50 F le repas. Plus de 1.700 enfants prennent chaque jour un repas copieux dans ces cantines.

Malheureusement le nombre de places demeure encore limité, étant donné l'exiguïté des locaux.

Il faut agrandir la cantine de l'école des Plaines, la cantine Renan. Il faut créer une cantine nouvelle à l'école Berthe, dont le quartier se peuple à une cadence vertigineuse.

Un local important est prévu : il est en voie d'achèvement et pourra sans doute fonctionner dès la rentrée 1966 pour 400 enfants. Les dernières évaluations faites quant à l'équipement de cette cantine s'élèvent à 5 millions 300.000 AF. Est-ce inutile ? Est-ce de l'argent gaspillé ?

N'est-ce pas une œuvre salutaire que de vouloir nourrir les enfants sainement en même temps que de les soustraire au danger de la rue ou de la route ?

Le patronage laïque

Le patronage actuel fonctionne dans les locaux désaffectés de l'ancienne école Renan. Ils accueillent chaque jeudi et pour les périodes de vacances une centaine d'enfants. Cela est bien insuffisant. Il faudrait à ces enfants des salles spacieuses, des salles de spectacle, des salles de jeux, du matériel éducatif abondant permettant aux moniteurs de les intéresser à des travaux divers : modelage, peinture, modèles réduits, etc., des terrains de sport à proximité.

Tout cela suppose aussi la formation de moniteurs qualifiés.

Il faudrait pouvoir créer d'autres patronages en d'autres points de la ville.

Et c'est toujours le problème des crédits qui se pose. Les patronages, comme les cantines, comme les centres de vacances, sont des œuvres que l'Etat devrait subventionner. A condition de se pencher vraiment sur l'avenir de la jeunesse.

Cours de moniteurs

Depuis plusieurs années la Caisse des Ecoles s'est penchée

sur cette question.

Il n'est pas donné à n'importe qui de diriger, d'instruire, d'intéresser, de distraire des enfants.

C'est pourquoi des cours sont donnés dans une salle de la mairie, chaque semaine, de novembre à juin, pour préparer des jeunes gens à la formation de moniteurs jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Les résultats sont encourageants.

Mais là encore, il faut poursuivre, mais aussi améliorer.

L'effectif atteint aujourd'hui 60 participants. C'est pourquoi il faut envisager de créer un 2^{me} cours. Les besoins en locaux se font également sentir.

Conclusion

Voici donc, rapidement, dressés les besoins de la Caisse des Ecoles pour ses œuvres diverses. On voit qu'ils sont de taille.

Son budget atteint cette année le chiffre de 112 millions d'AF.

Il a été multiplié par 4 au cours des dix dernières années.

Pour faire face à tous les besoins réels, il faudrait au moins le doubler. S'il n'est pas possible de le faire dans l'immédiat, le nécessaire sera fait pour en augmenter le volume.

Il se trouve encore des attardés pour dire que les vacances organisées, cela n'existe pas de leur temps et qu'on peut s'en passer ; des grincheux qui estiment superflues les classes de neige.

Ils n'ont pas conscience de ce que doit être la vie moderne. Ils ne voient pas que l'enfance d'aujourd'hui soumise à une tension nerveuse, permanente, vit dans un monde en constante mutation, qui appelle un besoin d'évasion et de repos.

Fort heureusement, il y a ceux qui comprennent la réalité, ceux qui luttent contre les forces rétrogrades, surtout celles qui sont au pouvoir et qui préparent pour les générations futures un monde meilleur.

M. AUTRAN.

Adjoint au Maire.